

UN DESPOTE ÉCLAIRÉ

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

VOLTAIRE admirait les « despotes éclairés » de son temps qui voulaient moderniser leur pays. Il écrivit 800 lettres au roi de Prusse Frédéric II et fut même son conseiller spécial de 1740 à 1743 ; et il entretint de longs échanges avec Catherine II de Russie.

Récemment, nous avons observé sur la tribune de Tien An Men, trois despotes, XI Jinping, Vladimir POUTINE et KIM Jong-un (Chine, Russie, Corée du nord) admirant une impressionnante parade de l'« Armée de libération chinoise » pour commémorer le 80^{ème} anniversaire de la défaite du Japon, dont la reddition a été signée le 2 septembre 1954 à bord du cuirassé Missouri. Le président Donald TRUMP a suivi le spectacle sur son téléviseur et n'a pas commenté l'omission complète du rôle des États-Unis dans la défaite des fascismes allemand et japonais. Il s'est borné à un propos grinçant, demandant à Xi Jinping de « transmettre ses sentiments les plus chaleureux à Vladimir Poutine et Kim Jong-un qui conspirent contre les États-Unis ». Et il a ajouté que l'armée américaine était la plus forte du monde et que personne n'oserait l'attaquer (?).

Ce n'est donc pas du côté des trois despotes confirmés réunis à Pékin, ni de l'apprenti despote qui règne à Washington que nous trouverons un « despote éclairé » digne d'intérêt. Heureusement, un ancien ambassadeur français à Singapour, Bernard de MONTFERRAND, a écrit une biographie bien documentée de celui qui, Premier ministre de Singapour pendant trente et un ans (1959-1990), fut un homme d'État étonnant : *Singapour, l'invention de Lee Kuan Yew* (Tallandier, 2025).

LEE Kwan Yew est né en 1923 dans une famille chinoise qui avait fait le choix d'éduquer ses enfants en anglais, à l'opposé de la majorité de la diaspora chinoise qui entendait préserver sa langue, le mandarin, et sa culture. Depuis 1867, Singapour était une colonie de la couronne britannique et une base militaire stratégique qui surveillait le détroit de Malacca reliant l'Océan indien et le Pacifique. Le jeune homme fait des études brillantes. Mais, en février 1942, l'armée japonaise chasse les Anglais de Singapour et le jeune homme doit survivre durant une occupation très dure, faisant des petits boulots de traduction. En 1945, il remporte une des deux bourses de la Reine (d'Angleterre) pour étudier à Oxford, et, dans la foulée, épouse la lauréate qui a eu plus de points que lui.

Séduit par l'approche sociale-démocrate, il rentre à Singapour en 1950 et devient avocat des syndicalistes. En 1954, il crée un Parti politique qui lui permet de remporter un siège à l'Assemblée consultative placée auprès du gouverneur britannique. Son ambition politique butte alors sur deux difficultés.

La première est qu'il est issu d'une bourgeoisie chinoise anglophone qui vit en marge d'une population multiethnique (76% de Chinois, 15% de Malais, 7,5%

d'Indiens). Qu'à cela ne tienne : il apprend le mandarin et le malais pour pouvoir convaincre tous ses compatriotes dans leurs langues. Et, quand il sera au pouvoir, il veillera à ce que tous les enfants puissent recevoir la meilleure éducation, quelle que soit leur origine ethnique. Et ses gouvernements successifs seront toujours équilibrés entre les trois composantes.

Une plus grave difficulté est l'existence d'un Parti communiste puissant, auréolé de son rôle dans la résistance en Malaisie contre l'occupant japonais et par l'avènement de MAO Zedong en Chine en 1949. De plus, indépendante depuis 1945, l'Indonésie est un écrasant voisin de la petite île de Singapour qui compte moins de 2 millions d'habitants. Les dirigeants de ce pays s'inclinent fortement vers la Chine (jusqu'à ce qu'un coup d'État militaire y massacre des centaines de milliers de communistes en 1965). Lee Kwan Yew fait alliance avec le Parti communiste et emporte la majorité des suffrages en 1959. Devenu Premier ministre de la colonie britannique, il étouffe cet encombrant partenaire communiste avec un remarquable machiavélisme et le soutien discret de la police britannique. Il négocie à Kuala Lumpur, capitale de la future Malaisie, et à Londres où il a de bons amis travaillistes, pour que Singapour devienne non pas un pays indépendant où le PC aurait une influence disproportionnée, mais un État faisant partie de la nouvelle fédération malaisienne, ce qui est acquis en 1962. Cette ruse n'a qu'un temps et en 1965, Singapour devient un État pleinement indépendant, que Lee Kwan Yew dirige sans partage, avec son parti hégémonique qui remportera désormais toutes les élections haut la main ! Le jeune Premier ministre (35 ans) a une triple ambition, militaire, économique et diplomatique.

Convaincu que « l'on ne peut compter que sur ses propres forces », il entend construire une force militaire susceptible de dissuader ses puissants voisins d'attaquer l'île si menue (huit fois plus petite que la moyenne des départements français, écrit Montferrand). Il s'efforce de différer le départ des troupes britanniques (50 000 hommes) qui protègent la libre circulation dans le détroit de Malacca. Fidèle à sa méthode constante, il cherche à l'étranger les meilleures solutions, qui lui assurent le maximum de protection pour le minimum de soumission. Trois expériences l'inspirent : Israël, pour son professionnalisme (et les chars français AMX que Tel Aviv lui revend), la Suisse pour son service militaire qui permet de brasser les diverses ethnies, et Taïwan, pour ses possibilités d'entraînement (Singapour étant trop exiguë pour y tirer des coups de canon).

Cela n'empêche pas Singapour de faire bon accueil aux troupes américaines embourbées dans la guerre du Vietnam, ni de permettre aux navires de guerre russes de faire escale. Certes, cette sécurité coûte cher, entre 3 et 6% du Pib national, mais, comme le dit le despote éclairé : « Nous sommes une petite crevette dans une mer dangereuse, mais une crevette venimeuse ».

Pour devenir un dragon dont la croissance a été rapide et continue pendant des décennies, le Premier ministre a poursuivi avec ténacité la même stratégie, celle d'un « État développeur » qui a piloté une croissance rapide et ouverte sur l'extérieur.

L'éducation (le meilleur système au monde disent les enquêtes Pisa) est le premier investissement du pays et des familles. L'ascenseur social et la méritocratie jouent à fond, quelle que soit l'origine sociale. La protection sociale repose sur un principe de capitalisation, avec un filet de sécurité protégeant chichement les imprévoyants ou les accidentés de la vie. Les budgets publics sont en excédent continu et permettent d'investir dans les infrastructures de croissance ; et le leader est impitoyable sur la corruption ! La gamme des fabrications est systématiquement poussée vers le haut, la concurrence intérieure et extérieure jouant son rôle darwiniste. L'ouverture sur l'économie mondiale est la doctrine sans exception : le port et l'aéroport prospèrent et une puissante place financière prend discrètement la place de Hong Kong, contrôlée par la Chine. Résultat : Singapour se situe au cinquième rang mondial pour le revenu par habitant.

Dans la diplomatie asiatique et mondiale, Singapour occupe une place sans commune mesure avec sa petite taille économique ou démographique. La personnalité de Lee Kuang Yew l'explique en grande partie. Tout jeune, il est allé prendre conseil auprès de NEHRU, NASSER et TITO, champions du monde « non-aligné » au début des années 1960. Il a poussé à la création de l'ASEAN (Association des Nations de l'Asie du Sud-Est) en 1967, qui eut un temps l'ambition d'être une sorte de Marché Commun asiatique mais reste un espace utile de dialogue entre voisins, ne serait-ce que pour résister à la pression croissante de la Chine dans la région. Attaché à la défense du droit international, il a, *mordicus*, condamné toutes les agressions, telles que celle du Vietnam au Cambodge en 1978, celle de l'URSS en Afghanistan en 1979. À l'époque de DENG Xiaoping, Lee Kwan Yew a été, chaque année, consulté par Pékin pour accélérer le développement des provinces chinoises. Le message de Lee Kwan Yew, décédé en 2015, n'a pas été oublié par ses successeurs : Singapour a déploré l'agression russe en Ukraine et a refusé de participer aux récentes parades de Pékin.

Quels messages tirer de cette intéressante lecture ? Celui de l'importance du courage politique et celui de la priorité du temps long. Il n'y a pas de fatalité de l'immobilisme et du déclin. Il est toujours possible d'investir davantage dans l'éducation, dans l'ascenseur social, la sécurité si ces priorités sont expliquées patiemment et respectées continûment. Est-ce possible sans ce que Montferrand appelle un « État de droit autoritaire » ? C'est au peuple français et aux peuples européens de le prouver à nouveau.

Concluons cette Lettre par une pensée amicale pour Wei, notre jeune ami singapourien qui va une nouvelle fois entrer en compétition dans les Jeux Paralympiques asiatiques qui se dérouleront sur l'île à la fin du mois de septembre. Courageux et tenace, il est à l'image de Singapour.

Volonté et vision forgent un avenir.

5 septembre 2025